

Préface

Philippe Raxhon, professeur d'histoire à l'Université de Liège

La publication de Claude Van Hoorebeeck vient très bien à propos, moins pour des raisons commémoratives que pour combler un vide historiographique. La loi du 26 mars 1914 pour la préservation du champ de bataille de Waterloo méritait une telle recherche, et il est heureux qu'elle ait trouvé sa place dans les productions de la Société belge d'études napoléoniennes qui, via notamment la très riche collection de ses bulletins, a joué un rôle considérable dans la connaissance de la période française en Belgique et de la campagne de 1815. Cette Société qui peut dignement revendiquer le titre de *savante* fait partie de ces cercles d'érudits infatigables dont le rôle historiographique n'est pas assez souligné.

La monographie de Claude Van Hoorebeeck est parfaitement documentée, sécurisée par la grande érudition de l'auteur, qui maîtrise son objet d'étude comme quelqu'un qui le fréquente quotidiennement. C'est à ce prix que l'on produit de *la belle ouvrage*, selon une expression ancienne et familière, mais tellement juste.

Le travail de l'auteur s'inscrit dans une réflexion sur l'évolution passionnante du lieu de mémoire exceptionnel que constitue le champ de bataille de Waterloo. Il s'agit ici d'une véritable topographie mémorielle du site.

Au fil des pages, on assiste à la conquête de cet espace par les ressources des imaginaires et l'évolution du bâti, des implantations monumentales et des infrastructures de communication modernes, en particulier à partir de la dernière décennie du XIXe siècle. Le paysage devient un enjeu et, à travers le combat menée pour sa patrimonialisation, l'auteur rend compte avec talent des aléas divers et variés qui conduiront à la loi du 26 mars 1914. On assiste alors à un croisement précoce entre souci écologique et respect des lieux historiques, entre intérêts touristiques et développement des cadres de la modernité. Sur ces terres autrefois ensanglantées, le paysage de bataille fait place à la bataille pour un paysage. Et Claude Van Hoorebeeck nous en restitue les étapes.

S'appuyant sur de nombreux documents écrits et iconographiques, l'auteur expose les transformations du site de la bataille de Waterloo. Nous voyons s'amplifier ce que nous appelons le secteur Horeca à partir des années 1880, en particulier dans l'environnement de la Route du Lion. Le chemin de fer impose ses marques, une nouvelle gare est construite à Braine-l'Alleud et le train y arrive de Bruxelles déjà en 1874. Le tram chasse les calèches, dès 1898 il fait halte au pied de la butte du Lion. Les poteaux de lignes électriques et l'éclairage public font leur apparition dans les années 1910. Les villas et les résidences secondaires sortent de terre, à l'heure de la révolution du macadam, et du vrombissement des premières automobiles. Tel un emblème de cette dynamique, une publicité d'une célèbre sauce tomate est posée sur les murs de la Belle-Alliance. Ainsi les mutations des temps modernes s'opèrent, elles sont suffisamment accélérées et irréversibles pour motiver les défenseurs du site, en particulier Louis Cavens qui dès 1906 va se dépenser sans compter pour qu'une loi préserve le champ de bataille.

Un point très intéressant soulevé par Claude Van Hoorebeeck est la question de la délimitation cadastrale du champ de bataille, et des parcelles concernées d'un point de vue administratif par la loi de 1914, sachant qu'elle fut votée avant même ce travail de relevé préliminaire !

Mais Claude Van Hoorebeeck souligne aussi très bien le caractère innovant de cette loi en matière de conservation du patrimoine historique, à l'approche du centenaire en 1915, qui devait être placé sous le signe de l'amitié entre les peuples et de la paix...